

Michèle Plomer, Jean Lemieux, Naïm Kattan

Jean-François Crépeau

Number 154, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71757ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2014). Review of [Michèle Plomer, Jean Lemieux, Naïm Kattan]. *Lettres québécoises*, (154), 24–25.

☆☆☆☆

MICHÈLE PLOMER

Dragonville, tome 3, Empois

Montréal, Marchand de feuilles, 2013, 544 p., 34,95 \$.

De l'art de la saga

Les sagas sont les bêtes noires des chroniqueurs, car elles exigent un long travail de lecture et d'analyse, souvent inutile. Puis, il faut de l'audace et un sacré talent pour jouer ainsi dans la cour des Thériault, Beaulieu et quelques autres. Heureusement, il arrive qu'un auteur y parvienne, et l'écrivaine Michèle Plomer est du nombre.

Porcelaine et Encre, les deux premiers tomes de *Dragonville*, ont une trame qui retient l'attention de la première à la dernière page. La romancière n'hésite pas à déstabiliser le lecteur en proposant des situations à la limite du vraisemblable, entre l'onirisme pur et la science-fiction.

Entre 1910 et 2010

Michèle Plomer conclut sa saga avec *Empois*. Elle situe habilement les nouveaux lecteurs dans le continuum de l'histoire. Ici aussi, nous naviguons entre le passé (1910) et le présent (2010), alors que l'action se déroule presque exclusivement à Magog. On y retrouve Sylvie Matthews, l'héroïne qui nourrit le projet de faire de Lake House, la propriété héritée de son grand-père sur les rives du Memphrémagog, un centre récréotouristique. Elle y tient aussi une boutique d'articles venus de Chine.

Retour en 1910, alors que le capitaine Michael Matthews navigue sur le lac durant la belle saison. À la même époque, il y a en ville la « Celestial Washy-Washy », une buanderie opérée par deux Chinois venus après la construction du chemin de fer pancanadien. Ce sont eux qui accueillent Li, le beau coolie qui a fui son pays avec l'aide de Lung, la femme dragon qu'il aime, et du sergent Patterson, l'oncle de Matthews.

De passage en Chine pour des achats, Sylvie fait évaluer une pièce de jade trouvée chez elle. Une mystérieuse dame — qui semble veiller sur elle, à son insu — lui conseille de confier ce travail à Maître Miao, et elle va le rencontrer. Il lui apprend que cet objet fait partie d'un ensemble commandé chez lui en 1910, qu'il est d'une très grande valeur et qu'il est prêt à tout racheter à fort prix.

Une voix hors champ fait le lien entre le passé et le présent, comme un dialogue entre le grand-père et sa petite-fille, la vie de l'un faisant écho à celle de l'autre. Ainsi, le capitaine rencontre Li, apprend son identité, ses liens avec son oncle Patterson et les raisons de sa fuite de la Chine. Matthews voit aussi les murs de la blanchisserie couverts des calligraphies et du dragon réalisés par Li.

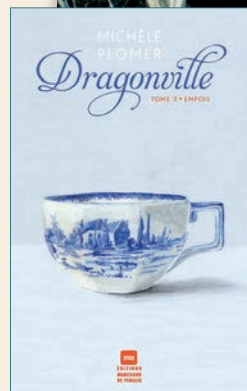
La vie qui bat

Deux autres personnages sont essentiels à l'évolution de la trame du roman : Jean, l'ami d'enfance de Sylvie devenu son homme de confiance et son amoureux, et le jeune Louis, surnommé Petit Bouddha, qu'ils ont pris sous leur aile.

Pendant le séjour de Sylvie à Canton, l'action se corse lorsqu'il est question de l'avenir de la maison du grand-père. On veut la dissuader d'aller



MICHÈLE PLOMER



de l'avant avec son projet en tentant de mettre le feu à l'immeuble. Elle a aussi des démêlés avec le propriétaire de l'édifice où se trouve sa boutique.

Les péripéties culminent. Au temps passé, le destin de Li et celui de Lung se croisent. Lui qui a illustré son amour sur les murs d'une buanderie meurt d'ennui, elle envoie au vieux Matthews un vêtement de jade pour la sépulture de son amant. Au présent, une note joyeuse annonce la fin du récit : Sylvie est enceinte de Jean et Petit Bouddha, qui a les traits du beau Li, s'adonne à la calligraphie.

La lecture de ce troisième tome de *Dragonville* est un plaisir de tous les instants grâce à l'imagination débordante de Michèle Plomer, à la maîtrise de son art, fait d'un équilibre entre le réel et l'imaginaire, aux images qu'elle utilise pour amplifier ou égayer la trame, et, surtout, à ce regard qu'elle jette sur l'ensemble du récit.

☆☆☆☆

JEAN LEMIEUX

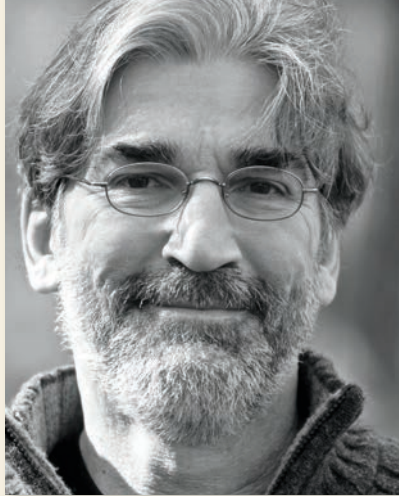
Prague sans toi

Montréal, Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 2013, 192 p., 22,95 \$.

À chacun son âme

La vie est parfois calme comme un lac à l'aube. Puis, le vent se lève et le craquement des arbres bondit d'une rive à l'autre. Nous sommes ainsi les spectateurs des caprices de la nature comme des soubresauts de l'existence que nous avons parfois provoqués. Ainsi va la vie de Patrick et d'Eva, le couple au cœur du roman de Jean Lemieux.

L'écrivain médecin nous amène à Prague où un jeune homme prépare son doctorat sur Kafka et Ferron. Il en profite pour découvrir l'histoire, les musées et la musique de la ville. Lors d'un concert Mozart, il a un coup de foudre pour une clarinettiste qu'il a remarquée. C'est leur histoire d'amour qui est ici racontée, depuis l'été 2001 où Eva Panenka et Patrick Robillard se sont connus jusqu'en 2012 alors qu'ils vivent à Québec avec leurs enfants, Florence et Milan.



JEAN LEMIEUX

Au moment de leur rencontre, Eva rêve d'une grande carrière. Patrick est moins décidé, tout lui est prétexte à la procrastination. Sans le savoir, ils ne poursuivent pas la même quête existentielle, ce qui mine déjà leur relation.

Prague, Québec, Prague

Onze ans plus tard, la vie du couple vacille. Une compagne de travail et amie d'Eva apprend à Patrick que Matthew Costa, un collègue trompettiste, n'a d'yeux que pour sa femme. Patrick saute dans cette hypo-

thétique barque du mari trompé et, dès lors, tout dérape dans une suite de non-dits entre Eva et lui.

La suite du roman nous amène en Bohême où Patrick a fui après des échanges vitrioliques avec Eva. C'est là où leur amour a débuté qu'il recherche ce qui lui a échappé. Mais il tergiverse, boit jusqu'à plus soif et ne règle rien de ses problèmes. Un jour, Jiri, son beau-père, le surprend en le visitant. Il lui apprend qu'Eva avait une sœur, Erika, décédée à l'âge de deux ans après une chute dans l'escalier de la maison familiale. Puisqu'elles jouaient alors ensemble, Eva ne s'est jamais remise de l'accident, s'en croyant responsable.

Patrick tente des retrouvailles avec Eva dans cette ville de leurs amours. Le jour venu, ils constatent que, dans la vie d'un couple, chacun ne doit jamais se perdre dans le sentiment amoureux. Patrick a tant investi dans sa relation et dans son rôle de père qu'il a abandonné ses projets d'écriture et même négligé sa carrière d'enseignant. Quant à Eva, elle n'a rien perdu de sa détermination à mener ses rêves jusqu'au bout, jugeant que ses enfants et son mari sont capables de s'adapter comme elle l'a fait en s'installant à Québec.

Prague sans toi est une histoire bien menée, le caractère de tous les personnages lui imposant un rythme fou. Sans oublier l'habile et efficace superposition des années 2001 et 2012, comme celle des villes de Prague et de Québec. Si Jean Lemieux, le médecin écrivain, n'a pas trouvé la panacée pour guérir le mal d'amour, il sait le transcrire avec justesse et l'illustrer de façon originale.

☆☆ ½

NAÏM KATTAN

Le réveil des distraits

Montréal, Hurtubise, coll. « amÉrica », 2012, 304 p., 27,95 \$.

Une amitié qui ne mène nulle part

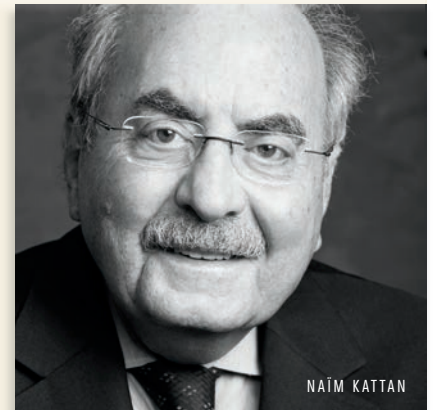
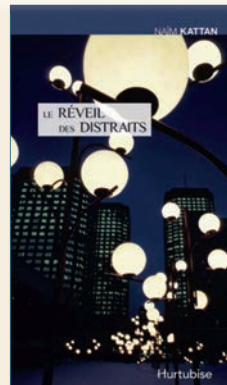
Naïm Kattan nous a habitué à des fictions originales, à l'écriture tout en finesse. Or, il me semble que *Le réveil des distraits*, son quatorzième roman paru en 2012, n'a pas tout à fait les qualités littéraires auxquelles l'écrivain nous a accoutumés, ce qui expliquerait pourquoi il n'a pas reçu l'accueil de ses précédents romans. Tentons de comprendre.

Le récit met en scène trois amis : Didier, Rodney et Edgar. Il y a aussi Ilona, la jeune sœur d'Edgar devenue l'épouse de Didier. Ils nous sont présentés alors que Didier les reçoit pour célébrer le retour d'Ilona qui se relève d'une grave maladie. Le romancier raconte ensuite ce qu'il est advenu à chacun d'eux après leurs études.

Les âges de la vie

Il y a d'abord Edgar. Devenu journaliste, il rêve de grands reportages et d'un amour heureux, l'un faisant écho à l'autre. C'est en mission au Brésil qu'il rencontre Teresa. La jeune femme a du caractère, n'hésitant pas à dire ce qu'elle pense et ce qu'elle veut. C'est une amante idéale, car seul le présent compte pour elle. Cette relation durera jusqu'à ce qu'Edgar fasse la connaissance d'Erna.

L'histoire de Rodney est plus triste. Fonctionnaire à Ottawa, il peine à trouver l'âme sœur jusqu'à ce qu'il rencontre une jeune libraire. Au fil de leurs rencontres, on apprend que le père de Mounira vient d'Égypte et que sa mère est canadienne-française. Karim a voulu lui imposer la culture musulmane, mais Mounira s'est révoltée avant de claquer la



NAÏM KATTAN

porte. Rodney, aidé financièrement par ses parents, achète la librairie et s'installe avec elle. La vie du couple peine jusqu'à la mort subite de Karim. La jeune femme, rongée par un sentiment de culpabilité, remet tout en question, et détruit sa vie personnelle et sa vie de couple.

Entre-temps, tout réussi à Didier et Ilona, car la quête de succès de celle-ci est le moteur de leur existence et le mari, l'agent de leur bonheur. Il aura fallu qu'un fâcheux accident la plonge dans un profond coma pour freiner leurs activités et amener Edgar et Rodney à son chevet. Mais les retrouvailles des amis font oublier les malheurs de chacun et rappellent l'éphémère de l'existence.

Naïm Kattan a choisi un revirement inattendu pour clore l'histoire : Ilona et Didier se retirent des affaires et se consacrent à leur fondation qui vient en aide aux enfants abandonnés.

Vraisemblable ? J'hésite quand il s'agit des rapports de Didier et de ses parents — qui habitent Joliette où ils tiennent un magasin général (*sic*) —, de la liberté d'Edgar de voyager où et quand il le veut, de l'héritage que les parents de Rodney lui offrent, etc.

Le réveil des distraits n'ennuie pas, mais il n'a pas les qualités observées dans de précédentes œuvres de l'écrivain.